WARNKE, Martin, *Politische Landschaft. Zur Kunstgeschichte der Natur*

Joseph Morsel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2008>

DOI : 10.4000/ifha.2008

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Joseph Morsel, « WARNKE, Martin, *Politische Landschaft. Zur Kunstgeschichte der Natur* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1994, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2008> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2008>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

WARNKE, Martin, *Politische Landschaft. Zur Kunstgeschichte der Natur*

Joseph Morsel

- 1 L'objet de l'iconographie politique est constitué par les diverses présentations visuelles du pouvoir (cérémonies, parades, défilés, festivités, théâtres, bâtiments, jardins, monuments, images, médailles, banderoles, ballets, jeux d'eau, feux d'artifices, etc.) par lesquelles les gouvernants du passé ont, plus souvent peut-être que par des actes écrits, traités, ordonnances, journaux, livres ou manuels politiques, exercé leur pouvoir – si bien que la visualisation du pouvoir constitue une dimension essentielle de l'existence même du pouvoir (cf. les divers travaux de Louis Marin ou les remarques de Pierre Bourdieu dans son *Sens pratique*, ou encore l'ouvrage de Marhild Hoffmann, *Visuelle Präsentation von Herrschaft*, Frankfurt am Main, 1982). Cette iconographie politique fait actuellement l'objet d'une étude à nouveaux frais sous l'impulsion de Martin Warnke (professeur d'histoire de l'art à Hambourg), qui se reconnaît un précurseur dans cet autre Hambourgeois qu'était Aby Warburg. Le principe de base des nouvelles recherches est que cette iconographie politique se situe, en raison de ses impératifs d'auto-représentation (dimension essentielle de l'exercice du pouvoir) et d'efficacité (le message doit être recevable pour être reçu), à la jonction entre la rationalité politique des gouvernants et la culture visuelle des gouvernés (que doivent connaître sinon partager les gouvernants), bref au sein d'un système de communication bien plus complexe que la caricature verticalisante (circulation des modèles de haut en bas) que l'on rencontre encore souvent.
- 2 Le laboratoire de recherche sur l'iconographie politique (Forschungsstelle Politische Ikonographie, Kunstgeschichtliches Seminar der Universität Hamburg, Moorweidenstr. 18, D-20148 Hamburg) que dirige M.W. a ainsi élaboré un index qui se veut moins un mode d'accès à un catalogue des auto-représentations princières ou des mises en images de fantasmes politiques qu'à la culture visuelle occidentale « de longue durée » exprimée/produite dans le domaine politique. Environ 150 000 reproductions (de

l'Antiquité à nos jours) ont été en effet classées par le laboratoire selon plus de 120 rubriques-clés, ordonnées alphabétiquement et numérotées, elles-mêmes subdivisées en plusieurs types et sous-types (jusqu'à 70 pour la rubrique Gesten et la rubrique Herrscherbild) classés alphabétiquement et numérotés. Des renvois permettent de raccrocher certaines rubriques à d'autres. La systématique (l'index) de ce classement est présentée en 18 pages, suivies de quelques extraits de cette typologie iconographique. Un instrument de travail précieux, permettant à la fois repérages, rapprochements et comparaisons, mais aussi l'usage d'un langage typologique normalisé (lexicalisé ou numérique, « aristocratie » correspondant p. ex. au code 450/05) facilitant les descriptions informatisées – du genre de celles proposées par le Thésaurus des images médiévales édité par le Groupe d'anthropologie historique de l'Occident médiéval de l'EHESS, Paris, 1993).

- 3 L'une des rubriques-clés de l'index est celle du « Paysage », subdivisée en 22 thèmes (parmi lesquels on trouve tout autant des éléments naturels comme les catastrophes, la pluie, les rochers, la forêt, la nuit, etc. que des éléments humains comme les ponts, les châteaux, les ruines, les chemins, les champs de bataille, etc.). Tous ces éléments (ainsi que d'autres figurant notamment dans les rubriques « Architecture » et « Nature ») forment ce que M.W. étudie sous le nom de « paysage politique » – non pas au sens couramment employé de la répartition des forces et courants politiques, mais au sens littéral: qu'ils soient naturels ou humains, tous les éléments du paysage sont impliqués dans une perception informée par le politique. Les éléments du paysage naturel sont couramment perçus, décrits et représentés en fonction de couples notionnels comme haut/bas, large/étroit, grand/petit, clair/obscur, humide/sec, etc. En retour, le paysage est lui-même choisi comme lieu d'inscription du pouvoir (bâtiments, champs de bataille, jardins, etc.), selon des formes (c'est-à-dire un recours à cette grammaire notionnelle) qui varient d'une époque à l'autre. Enfin, les éléments du paysage sont eux-mêmes réutilisés de manière métaphorique pour évoquer le politique et ses couples notionnels comme fort/faible, bonheur/malheur, illumination/obscurantisme, résistance/effondrement, etc. La défense actuelle du paysage et de la nature n'apparaît finalement que comme un nouvel avatar de la lecture et de l'usage politiques du paysage.
- 4 Joseph MORSEL